

À L'ABBÉ THÉODORE¹

Ô magnifique témoignage de l'Orthodoxie ! À leur grand désarroi, cette perplexité, ou plutôt cette complexité, peut être résolue de bien des manières, et leur folie et leur impiété peuvent être mises à nu. Premièrement, on peut leur dire : «Vous-mêmes, qui vous armez contre la vénération des icônes, ne faites-vous pas, sans le savoir, témoigner de l'existence et de la vénération des icônes dans le monde entier, partout où vit un peuple chrétien ? Ainsi, par ce que vous avez décidé d'abolir, vous ne faites que renforcer la vénération des icônes et, pour ainsi dire, vous êtes pris à votre propre piège.» Deuxièmement, en disant cela, ils ne se rendront pas compte qu'ils se comptent ainsi parmi les païens; car il importe peu qu'ils s'insurgent contre les icônes avec de telles armes ou contre l'un de nos autres sacrements. Par exemple : que préféreront-ils, les paroles de l'Évangile divinement inspiré, ou, mieux encore, quel Évangile proclameront-ils vrai ? Il est bien connu que l'Évangile romain est écrit avec un ensemble de chiffres et de lettres, l'Évangile indien avec un autre, l'Évangile hébreu avec un autre et l'Évangile éthiopien avec un autre. Et non seulement ils sont écrits avec des lettres différentes, mais ils sont aussi prononcés différemment, avec des sons distincts. Alors je dirais aux hérétiques : pourquoi ne pas dire qu'aucun Évangile ne devrait être cru, puisqu'ils sont écrits et lus différemment ? Une telle audace serait tout à fait conforme à votre fausse sagesse. Même un païen oserait nous opposer une telle objection, car lui aussi partage beaucoup de pratiques proches de la vénération des icônes. De même qu'il partage notre nature et nous ressemble par l'esprit, la parole, l'union de l'âme et du corps, et d'innombrables autres choses, de même, en ce qui concerne le culte divin, bien qu'il diffère de nous sur de nombreux points importants, il n'ose pas nous contredire sur ce qui découle de principes communs à tous. Oui, même un païen ne discuterait pas ainsi avec nous; seul un athée, un non-religieux qui rejette catégoriquement l'idée même de Dieu et son culte, le ferait.

Mais nous pouvons adresser une troisième question aux iconoclastes, semblable à la seconde : dites-moi, quelle croix considérez-vous comme la plus semblable à l'authentique (le prototype) ? Celle avec une inscription, ou celle sans inscription ? Pour celle que vous jugerez semblable, la fabrication et la vénération de toutes les autres croix seront immédiatement rejetées (selon votre raisonnement si éclairé), voire même abandonnées (mais seulement pour ceux qui oseront le dire).

Quatrièmement, vous ne devez plus vous soucier des différences et des dissemblances dans les sacrifices sacramentels et autres rites sacrés, au point de profaner et de pervertir notre sacrifice immaculé et tout le culte divin. Car d'où vous est venue cette pensée perverse contre l'icône du Christ, sinon d'une volonté de renverser tous les mystères divins et toute la religion chrétienne ?

Enfin, nous ne devons pas rester silencieux face à ce qui révèle particulièrement leurs desseins impies et leur haine du Christ. Dans quel but vous insurgiez-vous contre l'icône et aiguisiez-vous les flèches de vos vaines paroles ? Vous devriez prendre les armes contre Celui qui est représenté sur l'icône. Alors pourquoi vous cachez-vous ? Pourquoi, ayant conçu une guerre irréconciliable contre le Christ, ne la révélez-vous pas ouvertement, mais la dissimulez-vous sous le couvert de l'iconoclasme ? Parlez franchement : les Grecs pensent que le Christ est apparu sur terre comme eux, les Romains imaginent qu'il avait leurs traits, les Indiens qu'il a pris leur image, les Éthiopiens qu'il s'est incarné à leur ressemblance : lequel d'entre eux est le vrai Christ ? Et est-il vraiment vrai – devons-nous croire et confesser que le Christ est venu en chair et en os ? Oui, pour ces malheureux, il n'est véritablement pas venu ; car avant même de se rebeller contre l'icône, leur haine était déjà dirigée contre celui qui y était représenté.

Oui. Du moins, c'est la conclusion logique à laquelle on parvient si, d'une divergence d'opinion sur un sujet, on aboutit au rejet du sujet lui-même. Tel est donc leur but, tel est le résultat de leurs sophismes contre la vénération des icônes !

Mais au-delà de ce que j'ai déjà dit, il faut aussi le dire, non pas pour eux (car ils en sont indignes), mais pour les fidèles et les amoureux du Christ, que la dissemblance de certains traits dans les icônes ne porte nullement atteinte à leur dignité et à leur vérité : car l'essence d'une

¹ Dans sa lettre «À l'abbé Théodore», saint Photius examine et réfute les arguments des iconoclastes. Ces derniers remettaient en question la vénération des icônes, en soulignant leurs différences extérieures (par exemple, dans la représentation du Christ par différents peuples : Romains, Indiens, Grecs, Égyptiens) et en affirmant que si une icône était vraie, alors les autres étaient fausses.

image ne réside pas dans le contour du corps, ni dans la couleur des vêtements, mais dans une certaine expression du visage, dans un geste juste, dans la révélation des sentiments, dans les objets sacrés qui l'entourent, dans la signification des inscriptions et autres symboles élégants, qui, sinon toujours, du moins le plus souvent, sont indissociables des icônes des croyants. Par ces caractéristiques, nous sommes amenés à nous souvenir de la personne représentée et à la vénérer, comme si elle était réellement présente à nous, et c'est à ces caractéristiques que doit tendre toute la pensée des iconographes. Cependant, je ne fais que mentionner tout cela en passant et autant que possible par écrit. Une enquête plus approfondie, avec l'aide de Dieu, permettra aux personnes sensées de parvenir à des preuves plus solides et plus substantielles.

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized capital letter 'P' followed by a horizontal line that extends to the right and then curves slightly upwards.